



■ Les arts de la rue à Cognac

René Marion, directeur de l'Avant-Scène à Cognac, se bat depuis plus de dix ans avec son équipe pour le spectacle vivant. Il a offert aux Cognaçais d'être parmi les premiers à découvrir des compagnies comme Royal de Luxe, Archaos, Générik Vapeur ou Ilotopie. Succès aidant, un festival de théâtre et des arts de la rue est né avec le soutien des collectivités locales. C'est «Coup de chauffe». Dans ce droit fil, René Marion vient de créer le Centre interrégional des arts de la rue (CIRAR), parce qu'il considère que les artistes doivent habiter dans la cité et vivre au contact de la population. «Quand une personne rencontre un artiste, le rapport à la création devient concret, il est ennobli.»

Cette volonté de créer un lien social a trouvé un écho auprès de l'association socio-éducative de la région de Cognac. «Le théâtre de rue permet à des gens exclus de l'écrit et de la parole de sortir d'eux-mêmes, de rêver. C'est un moyen pour leur donner le goût de lire», confie l'animateur, Jean-Michel Perez.

Accueil de compagnies, coproduction de spectacles, opérations à caractère social, rencontres avec la population : ces actions, déjà bien engagées, seront désormais estampillées CIRAR. «Ce sera un point-accueil, note le directeur de l'Avant-Scène, un lieu de réflexion et de formation sur les arts de la rue. Il offrira aux compagnies hébergées un espace de création et de fabrication de spectacles, et mettra un technicien à leur disposition.» Dès janvier, le Chaudron – c'est le nom de ce bâtiment situé dans le quartier de la Chaudronne – accueille la compagnie Skénée, qui doit présenter un spectacle sur le thème de la rumeur dans le quartier de l'Hôpital. La compagnie Hors Strate lui succédera. En février, un stage est organisé, avec la DRAC et le Rectorat, pour les enseignants de collèges et lycées de la région. Enfin, pendant six mois, le Chaudron est investi par dix-huit jeunes chômeurs. Aidés par une compagnie professionnelle, ils écriront et créeront leur propre spectacle. A découvrir en mai, lors de «La ruée vers le livre».

Christophe Delorme

ORCHESTRE POITOU-CHARENTES

Nouveau concerto d'Ibarrondo

Quel est l'orchestre qui, en France, joue à chaque programme au moins une pièce contemporaine ? L'Orchestre Poitou-Charentes. «C'est un besoin de respiration, affirme Charles Frey, directeur artistique et violon solo. C'est pourquoi les compositeurs sont nos meilleurs ambassadeurs. Si tous les orchestres faisaient ça, aujourd'hui les compositeurs vivraient. La musique contemporaine est aussi importante que la musique classique. Il n'y a qu'une musique.» Le public apprécie ces heureuses surprises, serties dans les programmes entre Haydn et Mozart, Beethoven ou Schubert. Il les attend. La prochaine, un concerto pour violon et orchestre, est signée Félix Ibarrondo. Il s'agit d'une création mondiale, commande d'Etat.

Félix Ibarrondo a quitté le pays Basque en 1969 pour étudier à Paris la composition avec Max Deutsch, Henri Dutilleux et Maurice Ohana. Depuis, il vit en France, sans oublier qu'il est d'Onate, village de la province de Guipuzcoa. «Je n'en fais pas une bannière, mais je suis un produit typique de là-bas.» C'est cette différence qu'il cherche à faire entendre depuis une

trentaine d'années face au rouleau compresseur de la musique sérielle, venue du nord. «On a essayé de tout cérébraliser, peste-t-il, d'enlever la chair pour ne laisser que les os du squelette. Ce qui a porté le discrédit sur toute la musique contemporaine. La musique sérielle fut une catastrophe pour beaucoup de compositeurs, et pour la musique, mais aussi une chance pour ceux qui avaient suffisamment de clarté et de puissance intérieure. La musique est un langage universel, mais cela ne veut pas dire que tout le monde doit parler de la même façon. Il y a quarante mille façons de chanter *do ré mi*.»

Rythmes basques et cante rondo

Ses amis lui disent que sa musique possède une couleur française, c'est-à-dire les délices du son, la propreté et l'élégance de l'orchestre. Félix Ibarrondo reconnaît que sa première musique était très impressionniste, inspirée par Debussy, mais il voit des racines plus profondes dans la rythmique des danses traditionnelles basques et du côté de l'Andalousie. «Le cante rondo, c'est la douleur, le cri, c'est l'angoisse, les pleurs, la révolte intérieure, et en même temps l'ab-

névation. On fait de la musique avec des notes, mais les notes précèdent une expérience intérieure. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui porte le fond de l'homme, plus que la mélodie. Dans l'homme, il y a des coins de l'âme qui ne sont pas dévoilés avec des mélodies "mélodieuses", et que l'on peut exprimer avec des sons qui vont très loin.» Pour l'interprète, la création force à entrer dans un univers inconnu. Selon Charles Frey, qui a créé plus d'une centaine d'oeuvres au sein du Trio à Cordes de Paris, la difficulté n'est pas plus grande que de jouer du Mozart. «Mais, dit-il, le rapport vivant avec le compositeur est un grand privilège. Quelques mots et ce qu'il a voulu dire devient limpide. Cela exige beaucoup de travail, mais cette relation est irremplaçable pour l'interprète. Comment peut-on se passer de la création aujourd'hui, et pourquoi en musique plus qu'ailleurs ?»

Jean-Luc Terradillos

Création du *Concerto pour violon et orchestre* en mars par l'OPC (direction Pascal Verrot, soliste Charles Frey) ; avec dans ce programme : *Ouverture de la Clémence de Titus* - K 621 de Mozart et la *Symphonie n°5* de Beethoven. A Angoulême le 26, Niort le 28, Saint-Jean-d'Angély le 29, Marennes le 30, Rochefort le 31 mars 1996.